

**Master 1-Tronc commun - LAC 421 - littérature orale africaine****Intitulé du cours : L'HAGIOGRAPHIE****Enseignant : M. F. THIAM****Séquence 2 : Aperçu sur l'Islam : genèse et expansion****Chapitre 4 : L'ISLAMISATION DE LA SENEGAMBIE**

« Cette région, nous dit Boubacar Barry¹ pour délimiter la zone sénégambienne, comprendrait en fait la totalité des Etats actuels du Sénégal, de la Gambie, de la Guinée Bissau et une partie de la Mauritanie, du Mali et de la Guinée Conakry. Cette région correspond à ce finistère de l'Ouest africain franchement tourné vers l'océan, à la croisée des chemins entre le Sahara, la savane et la forêt».

Cette région nous intéresse dans cette étude à plus d'un titre. D'une part, elle a joué un rôle primordial dans l'islamisation de l'Afrique noire. D'autre part, le personnage dont il s'agit ici y compte de nombreux disciples.

Avec l'arrivée des Portugais, Français, Anglais et Hollandais en Sénégambie, on assiste non seulement au commerce permanent des esclaves mais aussi à celui des produits qu'on y a associé.

Selon Boubacar Barry, le trafic de la gomme sur la côte mauritanienne et sur les bords du fleuve Sénégal entraîne les Berbères vers le Sud.

Face aux effets néfastes de la chasse à l'homme, obligation fut faite alors aux Etats guerriers (issus du démembrement d'anciens royaumes) tels que le Waalo, le Fuuta Tooro, le Gajaga, le Kajoor, le Bawol, le Siin et la Saalum de s'organiser pour échapper à cette chasse à l'homme.

¹ In *La Sénégambie du XV au XIX siècle, Traite négrière, Islam, Conquête coloniale*, L'Harmattan, Racine du présent, 1988, (Préface, 2^{ème} paragraphe).

On assiste alors à une violence généralisée insupportable causée par le pouvoir des seigneurs de la guerre qui fut à l'origine de cristallisation des ordres de la société en forces antagonistes, allons-nous dire, pour citer en substance Boubacar Barry.

Ne pouvant pas supporter cette monarchie sous le règne des seigneurs de la guerre, la majeure partie de la population se tourne vers l'Islam qui demeure sous leurs yeux l'unique rempart contre l'arbitraire de l'aristocratie, car ne sachant plus où donner de la tête.

L'Islam y trouve alors son compte et les adeptes s'organisent autour de marabouts constituant des pivots autour desquels ils vont tourner.

Puisque l'Islam interdit la domination des faibles par les forts, la révolution musulmane sera chargée de créer un espace qui serait favorable à l'épanouissement des âmes et capable d'assurer la sécurité. Ce fut alors la lutte acharnée entre seigneurs de la guerre et marabouts, qui selon Boubacar Barry constitue la toile de fond de l'histoire de la Sénégalie soumise aux conséquences néfastes de la traite négrière.

Les royaumes du Kajoor, du Bawol, du Siin et du Saalum² vont évoluer vers la centralisation et le développement du pouvoir « *ceddo* » qui connaîtra son apogée avec l'avènement de Latsukaabe Faal³ (1695-1720 après J.C.). Ce pouvoir « *ceddo* » marqué par une violence exacerbée sera à l'origine de la défaite des marabouts qui ont tous voulu faire parler leurs sabres.

On assiste à une génération de djihadistes (meneurs de guerre sainte) qui seront presque tous tués le sabre à la main.

Vu la défaite des marabouts qui se sont proposés de propager l'Islam ou le ramener à la voie orthodoxe par les armes, la nouvelle génération va opter pour l'expansion pacifique de l'Islam fondée sur l'enseignement des principes islamiques et le discours prêcheur. Ce fut alors l'avènement des écoles qui le plus souvent se réduisent à ce qu'on est convenu de désigner sous le nom de confrérie.

² Ce sont là d'anciens royaumes du Sénégal avant l'indépendance, ces noms existent toujours pour désigner les mêmes contrées.

³ C'est un roi très célèbre dans l'histoire du Sénégal. C'est lui qui entreprit la réunification des trônes du Kajoor et du Bawol, pour le titre de "dammal-teigne".